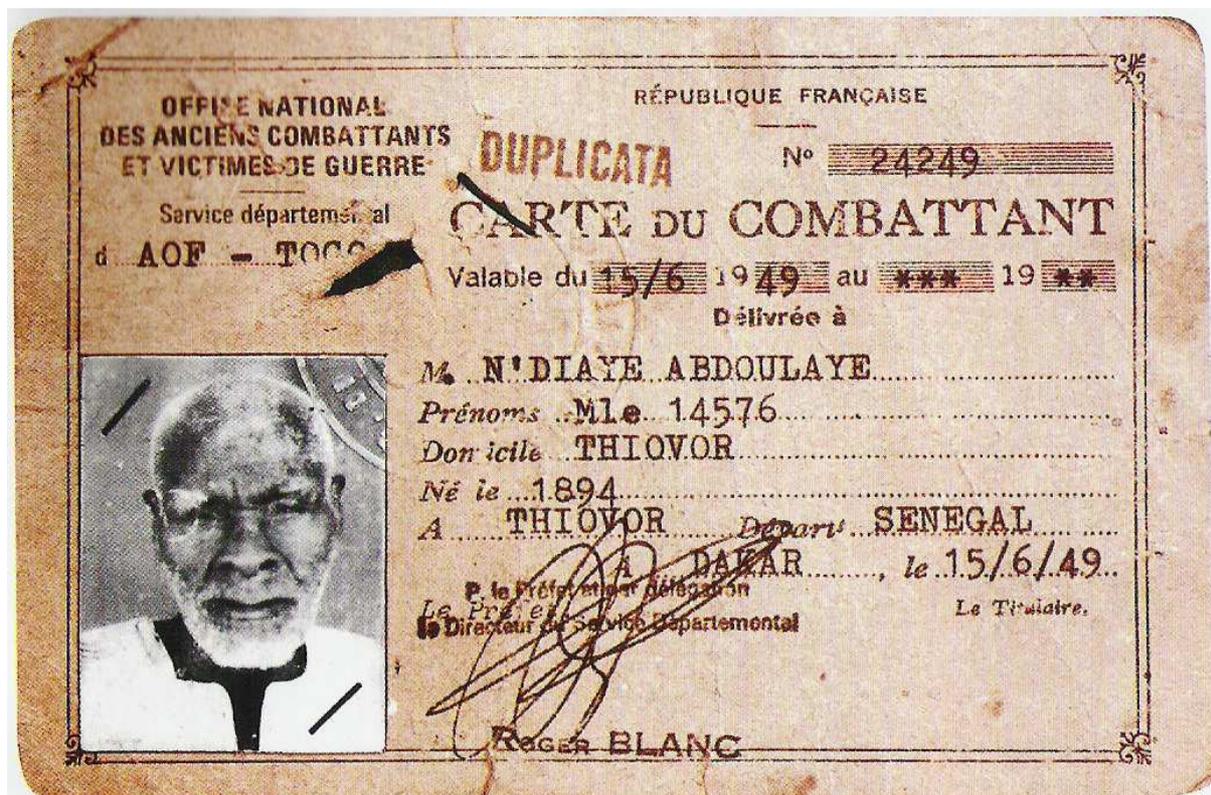


Titre : Abdoulaye N'Diaye, le dernier tirailleur sénégalais



Source : Le Monde Hors série, 14-18 Les leçons d'une guerre, février-avril 2014

- *Présenter le document sans commentaire particulier aux élèves. Leur demander de trouver de quoi il s'agit et d'argumenter.*
- *Une fois le document identifié (une carte d'ancien combattant) ; faire prélever des indices :*
 - *Le nom de cet ancien combattant*
 - *Son année de naissance*
 - *Sa « nationalité »*
 - *.....*
- *Etablir une trace écrite à travers un temps d'échanges et d'explicitation par l'enseignant. Il conviendra de mettre en lumière le fait que la très grande majorité des Africains n'étaient pas des volontaires spontanés pour une guerre se déroulant à des milliers de kilomètres et qui ne les concernait pas. Malgré cela, tous les témoignages confirment leur vaillance et leur courage.*

« Abdoulaye N'Diaye est né en Afrique, au Sénégal, en 1894. Lorsque la 1^o guerre mondiale a éclaté, Abdoulaye a été réquisitionné pour aller se battre en France contre les Allemands car le Sénégal était alors une colonie française. Il a participé à de nombreux combats (Verdun, le chemin des dames) et a, miraculeusement échappé à la mort.

Il n'a obtenu sa carte d'ancien combattant qu'en 1949 et touché une modeste pension qu'à partir de 1959.

A la fin de la guerre il est revenu vivre dans son village du Sénégal où il est décédé le 10 novembre 1998 à l'âge de 104 ans. »

Pour l'enseignant :

À la veille de la 1^{ère} guerre mondiale, les troupes indigènes, ex-troupes de marine devenues troupes coloniales en 1900 – d'où la présence d'une ancre marine sur leurs uniformes – étaient composées de tirailleurs recrutés sur la base du volontariat dans tout l'Empire français : Indochine, Afrique orientale (Madagascar, Côte des Somalis et Djibouti), Afrique équatoriale et occidentale, Guyane, Antilles et territoires du Pacifique.

Les premiers tirailleurs, soldats d'infanterie indigènes servant dans l'Empire colonial sous le commandement d'officiers blancs, ont été recrutés au Sénégal au milieu du 19^e siècle. C'est pourquoi le terme de « tirailleurs sénégalais » s'est imposé comme terme générique pour désigner l'ensemble des soldats indigènes, et cela d'autant plus facilement qu'une partie importante de ces tirailleurs appartenaient à l'Afrique subsaharienne.

En 1910, le colonel Charles MANGIN dans un ouvrage intitulé *La Force noire*, entrevoyait le rôle important que ces unités indigènes africaines étaient appelées à jouer dans le renforcement de l'armée française et si nécessaire dans la défense de la métropole.

En août 1914, lorsque la France est entrée en guerre, le haut-commandement français a multiplié les appels à l'engagement dans tout l'Empire, en particulier en Afrique occidentale française. Il a été relayé par Blaise DIAGNE, premier député noir africain à l'Assemblée nationale, inscrit dans le groupe

de l'Union républicaine radicale et radicale-socialiste, qui a appelé « les populations africaines au loyalisme patriotique, au rassemblement sous les plis du drapeau de la " Mère Patrie " ».

Ces appels ont reçu peu d'écho et le commandement français a dû recourir à la contrainte. Mais le recrutement forcé se heurta à une vive résistance des populations indigènes qui se manifesta en 1915 par de sanglantes révoltes durement réprimées.

En 1917, Georges CLEMENCEAU, devenu président du Conseil, a nommé Blaise DIAGNE Commissaire de la République, avec pour mission de mener une nouvelle campagne de recrutement en Afrique noire, en proposant aux indigènes des primes, des allocations, la création d'écoles, l'exemption de l'indigénat, voire pour les fils de chef qui s'engageraient, la promesse d'accéder à la citoyenneté française en échange de « l'impôt du sang ». Cette campagne a permis de recruter 72 000 tirailleurs en Afrique occidentale et en Afrique équatoriale françaises.

Au cours de la 1^{ère} guerre mondiale, plus de 180 000 soldats d'Afrique noire ont été mobilisés. De nombreuses unités ont été engagées dès le début du conflit sur tous les fronts, en particulier dans la Bataille de l'Yser en Belgique en octobre-décembre 1914.

En décembre 1915, une « Armée coloniale indigène » a été créée par décrets, dont les dépôts ont été installés à Fréjus-Saint Raphaël.

De nombreuses unités indigènes ont été engagées, dès octobre 1914 au cours de la bataille de l'Yser en Belgique, puis dans les Dardanelles en 1915, dans les batailles de Verdun et de la Somme en 1916, au Chemin des Dames en 1917.

Dans la Marne, au cours de l'hiver 1914-1915, le 1^{er} Corps d'armée colonial a tenu le secteur de Beauséjour - Main de Massiges au prix de lourdes pertes. Lors de l'offensive du 25 septembre 1915, 10 Bataillons de « tirailleurs sénégalais » et 13 régiments de zouaves ont été engagés en Champagne. En avril-mai 1917, 10 régiments de tirailleurs sénégalais et de zouaves ont participé à la conquête des Monts de Moronvilliers. Lors de l'offensive allemande de juillet-août 1918, qui correspond à la seconde bataille de la Marne, la ville de Reims a été défendue et sauvée par le 1^{er} Corps d'Armée coloniale qui comptait 9 bataillons de tirailleurs sénégalais.

En septembre 1918, 8 régiments africains ont combattu au sein de la IV^e Armée en Champagne.

À l'issue du conflit, on a recensé au sein des unités d'Afrique noire un peu plus de 28 000 morts ou disparus et 37 200 blessés.

Source : L'engagement des troupes noires dans les deux guerres mondiales.

<http://www.cndp.fr/crdp-reims/index.php?id=1954>

Pour aller plus loin :

- Samuel Mbajumz, Les combattants africains dits « tirailleurs sénégalais » au secours de la France, Riveneuve Editions 2013
- Léopold Sédar Senghor, *Hosties noires*, 1948

Aux Tirailleurs Sénégalais morts pour la France

Voici le soleil

Qui fait tendre la poitrine des vierges

Qui fait sourire sur les bancs verts les vieillards

Qui réveillerait les morts sous une terre maternelle.

J'entends le bruit des canons – est-ce d'Irun ? -

*On fleurit les tombes, on réchauffe le Soldat Inconnu.
Vous, mes frères obscurs, personne ne vous nomme.
On promet cinq cent mille de vos enfants à la gloire des futurs morts, on les remercie
d'avance futurs morts obscurs
Die schwarze Schande !
Écoutez-moi, Tirailleurs Sénégalais, dans la solitude de la terre noire et de la mort
Dans votre solitude sans yeux sans oreilles, plus que dans ma peau sombre au fond de la
Province
Sans même la chaleur de vos camarades couchés tout contre vous, comme jadis dans la
tranchée, jadis dans les palabres du village
Écoutez-moi, Tirailleurs à la peau noire, bien que sans oreilles et sans yeux dans votre triple
enceinte de nuit.
Nous n'avons pas loué de pleureuses, pas même les larmes de vos femmes anciennes
Elles ne se rappellent que vos grands coups de colère, préférant l'ardeur des vivants.
Les plaintes des pleureuses trop claires
Trop vite asséchées les joues de vos femmes, comme en saison sèche les torrents du Fouta
Les larmes les plus chaudes trop claires et trop vite bues au coin des lèvres oubliées.
Nous vous apportons, écoutez-nous, nous qui épelions vos noms dans les mois que vous
mouriez
Nous, dans ces jours de peur sans mémoire, vous apportons l'amitié de vos camarades d'âge.
Ah ! puissé-je un jour d'une voix couleur de braise, puissé-je chanter
L'amitié des camarades fervente comme des entrailles et délicate, forte comme des tendons.
Écoutez-nous, morts étendus dans l'eau au profond des plaines du Nord et de l'Est.
Recevez ce sol rouge, sous le soleil d'été ce sol rougi du sang des blanches hosties
Recevez le salut de vos camarades noirs, Tirailleurs Sénégalais
MORTS POUR LA RÉPUBLIQUE !*